

---

## Don Francisco Codera

---

L'orientalisme vient de perdre un de ses représentants les plus éminents et les plus respectés en la personne de Francisco Codera Zaidin.

Né en 1836 à Fonz (province de Huesca), après avoir commencé ses études au collège de Barbastro et au séminaire de Lérida, il les avait achevées aux Universités de Saragosse et de Madrid. Egalemeut versé dans la Théologie, le Droit, les Sciences et les Lettres, il remplit les fonctions de professeur de latin et de grec à l'Institut de Lérida, puis occupa la chaire de grec, d'hébreu et d'arabe à l'Université de Grenade et à celle de Saragosse. Il devint, enfin, titulaire de la chaire de langue arabe à l'Université de Madrid en 1874. En 1888, il fut chargé, par le gouvernement espagnol, d'une mission en Tunisie et en Algérie pour rechercher et copier les manuscrits arabes conservés dans les bibliothèques de ces deux pays. En 1905, la « Real Academia de la Historia » et l'Université de Madrid le désignèrent comme leur représentant au XIV<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes, à Alger.

L'œuvre de D. Francisco Codera est très variée et très considérable. Une liste complète de ses travaux et articles (jusqu'en 1904) a été publiée par M. Eduardo Savedra en tête de l'« Homenaje à D. Francisco Codera en su jubilacion del profesorado. » (Saragosse 1904), pp. xxix-xxxviii). Une autre liste plus détaillée due à M. E. Ibarra a paru dans l'*In Memoriam* consacré à la mémoire de D. F. Codera y Zaidin, p. 9-14. Nous nous bornons à signaler ici ses publications les plus importantes :

*Tratado de numismática arabigo-española.* Madrid 1879, 8°.

*Aben Pascualis Assila*, Madrid 1883. 2 vol. 8°. (T. I et II de la « Bibliotheca arabico-española », fondée sous sa direction).

*Desiderium quærentis historiam ab Adh Dhabbi*. Madrid 1885. 4°. (T. III de la « Bibliotheca », en collaboration avec Julian Ribera).

*Aben el Abbar al Mocham*. Madrid 1886. 4°. (T. IV de la « Bibliotheca »).

*Aben el Abbar, Complementum libri Assilah*. Madrid 1887-90, 2 vol. 8°. (T. V et VI de la « Bibliotheca »).

*Aben al Faradhi. Historia virorum doctorum Andalusie*. Madrid 1891-92, 2 vol. 4°. (T. VII et VIII de la « Bibliotheca »).

*Abou Bequer ben Khair, Index librorum de diversis scientiarum ordinibus*. Saragosse 1894-95. 2 vol. 4° (en collaboration avec Julian Ribera). (T. IX et X de la « Bibliotheca »).

*Elementos de Gramática árabe*. Madrid 1892, in-4°.

*Mision historica en la Argelia y Tunez*. Madrid 1892, 8°.

*Decadencia y desaparición de los Almoravides en España*. Saragosse 1899, 8°. (T. III de la « Coleccion de Estudios árabes »).

*Estudios criticos de Historia árabe española*. 1<sup>re</sup> série. Saragosse 1903, 8° ; 2<sup>e</sup> série. Madrid 1917, 2 vol. 8° (formant les T. VII, VIII, IX de la « Coleccion de Estudios árabes »).

*Considerable numero de libros antiguos y modernos existentes en Marruecos*. Paris 1908, 8°.

G. YVER.

## F.-G. de Pachtère

---

Le 24 septembre 1916, le lieutenant de Pachtère tombait, frappé d'une balle au front, dans un assaut contre les positions bulgares de Dolno-Vrbeni. Il avait alors 35 ans.

M. de Pachtère, ancien élève de l'École normale et de l'École de Rome, s'était spécialisé en archéologie romaine. Il avait étudié tour à tour : le monument des Nautes parisiens et les sources du Danube d'après Salluste et les réglementations alimentaires de Trajan ; fait un profond commentaire du règlement d'eau de Lamasba, en Tunisie ; établi l'inventaire du musée de Guelma ; composé le recueil des mosaïques algériennes ; exploré les régions de Fahs et de Téboursouk ; précisé les frontières entre l'Africa nova et l'Africa vetus ; découvert l'existence à Aïn-Témouchent d'un ancien poste d'auxiliaires indigènes ; analysé les mosaïques d'Hippone ; révisé les inscriptions africaines pour le Corpus et démontré que la légion d'Afrique avait tenu son camp à Ammaedara, avant de s'installer à Lambèse.

Il avait publié en 1912, un livre remarquable sur *Paris à l'époque gallo-romaine*, qui lui valut un prix de l'Institut. Il s'était passionné, dès 1909, pour les questions agraires et s'était voué, dans cette Algérie où il avait passé plusieurs années, à l'étude de l'organisation économique sous le Haut-Empire.

Son érudition était considérable et sa puissance de travail prodigieuse. Il « avait, pour saisir le sens d'un monument, une acuité de vision intellectuelle étonnante ». Son maître Julian a pu dire de lui : « Il eût été la gloire de l'érudition française, il eût mêlé à sa valeur de savant la vertu de son caractère si simple, de son âme si aimante. »

Il repose, a écrit son ami M. Carcopino, dans un

ravin couronné de chênes et de peupliers, à une centaine de mètres du petit village de Rosna. Sa tombe porte une petite croix de bois, avec son nom et la mention de son sacrifice « mort pour la France ».

André JULIEN.

### Just Wierzejski

Le conservateur du Musée des Antiquités Algériennes s'est éteint dans la nuit du 3 au 4 janvier. Il avait 83 ans. Collaborateur de la *Revue Africaine*, qui a publié son *Catalogue du Musée de Cherchell*, il laissera à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un grand savant et d'un homme de cœur. Sur la tombe de Just Wierzejski, le capitaine J. Carcopino, directeur du Musée, a retracé les étapes principales de cette vie longue et bien remplie. Nous reproduisons ici cet hommage si mérité rendu à une mémoire que la *Société Historique Algérienne* n'oubliera pas :

« ...C'est avec une grande tristesse que les collaborateurs de M. Wierzejski suivaient depuis quelques semaines les progrès de sa maladie. C'est avec un vrai serrement de cœur qu'hier matin ils ont appris sa fin lucide et solitaire.

« Malgré la réserve que les circonstances imposent, malgré l'humilité où s'effacent nos deuils les plus graves, lorsque chaque jour, à l'avant, tant de morts glorieuses assurent en silence l'existence même de la patrie, ils ne peuvent taire leurs regrets pour l'homme qui l'avait librement choisie il y a soixante-cinq ans, qui la défendit, le fusil en mains, il y a quarante-huit ans, qui l'a honorée, face à l'érudition d'outre-Rhin, par la continuité d'un labeur immense, divers et fécond, et qui, finalement, était venu la servir, de toute sa science profonde et courtoise d'humaniste, dans ce Musée des Antiquités Algériennes, qu'il conservait depuis 1897, et auquel il n'a

cessé d'appartenir, il y a six mois, que pour le recueillement du suprême voyage.

« Just Wierzejski n'était venu à l'archéologie qu'assez tard. Il avait commencé par la linguistique, et bien qu'il n'ait eu l'ambition que d'être un homme, c'est encore le nom de philologue que sa modestie dédaigneuse eût accepté le plus volontiers. Il avait été l'élève de deux maîtres éminents que comptait la France vers le milieu du siècle dernier, Dubner et Hase. Il restera leur égal. Dubner a publié de remarquables éditions de textes classiques. Hase a réédité le Thesaurus grec d'Estienne, œuvres qui ne sont pas oubliées et qui dureront. Wierzejski a signé avec Guardia une grammaire latine qui est passagèrement oubliée, mais qui durera comme le chef-d'œuvre du genre. Je ne veux point parler ici de la reconnaissance qu'elle inspire au travailleur qui y recourt quotidiennement, sans jamais la surprendre en défaut; mais je peux dire l'admiration qu'éprouvera tout lettré en feuilletant ces 800 pages nettes et substantielles, en parcourant ces chapitres si drus, où les règles et les lois procèdent toujours d'exemples nombreux et éprouvés, et qui, depuis les tables osques et ombriennes de la primitive histoire italique, jusqu'aux tardifs compilateurs de la décadence impériale, suivent avec aisance l'évolution de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe latines... En vérité, il suffirait de quelques remaniements de forme, plutôt que de fond, pour que ce livre, vieux de 42 ans, égalât les traités que, depuis, ont publiés chez nous Riemann et Goelzer, et qui sont devenus classiques en France. Tel qu'il est, il surpasse, par la simplicité de sa belle ordonnance, toutes les compilations allemandes qu'il a d'ailleurs utilisées. Il suffira, soyons-en sûrs, à perpétuer le nom de Just Wierzejski.

« Il l'aurait déjà popularisé parmi plusieurs générations d'étudiants, si Wierzejski avait cherché la vogue. Mais il la fuyait, préférant rester obscur plutôt.

que d'aliéner une parcelle de son indépendance, et mettant tout son esprit à se dégager de l'esprit de corps. Comme Hase, auquel il n'aura pas ressemblé seulement par son agenda tenu au jour le jour en grec ancien, Wierzejski était un « sauvage ». Il ne croyait pas plus aux diplômes qu'il a négligé de prendre, qu'à son titre de comte qu'il a rayé une fois pour toute de sa destinée. Il a enseigné, mais en marge. Il a formé des élèves, puisque c'est à l'un d'eux, et non des moindres, le Normalien et Farnésien La Blanchère, qu'il a dû d'être appelé à la conservation de notre musée. Mais il n'a été ni d'une école, ni d'une filière. L'estime d'un Bréal à Paris, celle d'un Gsell à Alger lui suffisaient. Devenant archéologue, il n'a pas cru devoir prendre le bonnet, ni ajuster les lunettes, ni observer un rituel. Il a rempli librement sa tâche. Ses publications déconcerteront peut-être un peu les spécialistes. Son guide du Musée des Antiquités, son guide du Musée de Cherchell sont excellents. Toutefois, un professionnel les trouvera un peu secs; ces catalogues paraissent trop vite tourner à l'inventaire. Mais Wierzejski aurait sans doute tiré de la critique un juste orgueil. Lui qui avait poussé l'amour du beau jusqu'à en poursuivre la contemplation en Italie, à Corfou, jusqu'en Extrême-Orient, lui qui pleurait d'enthousiasme à l'audition de telle sonate de Beethoven qu'il avait entendu jouer autrefois par Antoine Rubinstein, il était bien trop artiste pour troubler de vaines littératures la sérénité radieuse des marbres de Phidias; et il aimait trop la vérité, pour en noyer les preuves en un délayage auquel répugnait son atticisme, ou pour en masquer l'incertitude par des rapprochements hasardeux et des conjectures superflues. Mais il avait le don; il devinait, flairait les dates, les ateliers des bas-reliefs et des statues avec autant de justesse et le même bonheur qu'il restituait les textes épigraphiques. Il y a deux ans, M. Glénat, alors son auxiliaire, aujourd'hui son successeur, lui envoyait, en mon absence, du théâtre de Cherchell, un fragment d'ins-

cription romaine portant, après un nom propre banal, le commencement d'un mot qui paraissait indéchiffrable. Wierzejski y reconnut l'appellation d'un tueur de panthères et répondit brièvement : « Cela sent l'amphithéâtre. » Deux mois après, la suite des fouilles démontra qu'à une basse époque le théâtre de Cherchell avait, en effet, reçu cette destination.

« Mais la sûreté, la précision de la science, chez Wierzejski, étaient moins remarquables encore que l'esprit dans lequel il l'avait acquise. C'est pour connaître l'homme qu'il avait appris les langues humaines : les langues vivantes, le polonais, sa langue maternelle, le français qu'il a manié en véritable neveu de Voltaire, l'anglais, l'italien, le grec moderne, l'allemand, et les langues mortes, grecque et latine, qu'il a sues comme on ne les saura jamais plus. C'est parce qu'il avait foi dans l'avenir qu'il s'était passionné pour l'étude du passé. Il n'avait pas la superstition de l'antiquité, et me répétait souvent, dans ces derniers temps, que les luttes et les traits d'héroïsme dont est remplie l'histoire de Sparte et de Rome, diminuent et pâlissent au regard de la guerre universelle, dont il gémissait, avec un accent de sincérité touchante, à son âge et dans son état, de ne pouvoir prendre sa part. Mais les Grecs et les Romains lui étaient chers pour avoir inventé la poésie et la pensée, les idées de justice et de droit que la France incarne aujourd'hui dans le monde; et quand il a senti la mort prochaine, c'est au livre de Marc Aurèle, philosophe grec, empereur romain, qu'il a demandé la fermeté avec laquelle, sans baisser le regard, ni la voix, il l'a laissé venir.

« Nous, à qui M. Wierzejski laisse le soin de diriger, conserver et accroître le musée où survivra sa mémoire, nous nous rappellerons les leçons qu'il vint chercher dans l'étude : inspirations généreuses pour la conduite du présent, nobles règles de vie, stoïque acceptation de l'inévitable... »

---